

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Thierry Victoria. Un livre de feu dans un siècle de fer. Les lectures de l'Apocalypse dans la littérature française de la Renaissance

Gilbert Schrenck

Volume 33, Number 2, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106586ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v33i2.15300>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CRRS, Victoria University

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schrenck, G. (2010). Review of [Thierry Victoria. Un livre de feu dans un siècle de fer. Les lectures de l'Apocalypse dans la littérature française de la Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 33(2), 140–142. <https://doi.org/10.33137/rr.v33i2.15300>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Thierry Victoria.

Un livre de feu dans un siècle de fer. Les lectures de l'Apocalypse dans la littérature française de la Renaissance.

Louvain : Peeters, 2009, 609 p.

Le rapport de la pensée occidentale et de l'Apocalypse est marqué par une histoire complexe tissée de développements et de fractures successives. La Renaissance en constitue un de ces moments cruciaux que Thierry Victoria analyse dans son étude. Selon lui, trois grandes périodes scandent la réception du livre de la « révélation », celle de l'« angoisse eschatologique » qui s'affermi entre 1500 et 1550 ; celle de la polémique, qui parcourt la seconde moitié du siècle ; celle, enfin, de l'apparition de nouvelles grilles herméneutiques, qui s'élaborent de 1590 à 1620. Cette segmentation chronologique offre l'avantage de faire apparaître les tensions inhérentes aux codes d'appropriation intellectuelle du message johannique, dont l'impressionnante littérature réunie ici pour la démonstration traduit les enjeux profonds sur l'ensemble de la période. Le lecteur se trouve ainsi placé au croisement de l'histoire des mentalités et de l'histoire littéraire, avec une prédilection pour l'analyse thématique de la Parousie. Fondée sur un corpus d'œuvres impressionnant, interrogée au plus près de son objet que viennent opportunément illustrer d'amples citations et de nombreux tableaux comparatifs, le livre de Thierry Victoria offre un panorama aussi complet que pertinent de la question.

L'auteur ouvre sa réflexion par une mise au point de l'exégèse traditionnelle de l'Apocalypse, dont la Renaissance reste largement tributaire. Toutes les questions longtemps débattues depuis Augustin et les Pères sont reprises à l'époque, qu'il s'agisse de la canonicité du livre de Jean et de sa symbolique, ou des interprétations millénaristes qui fleurissent sous la plume des Pères et des adeptes du joachimisme. Réactivés et souvent contestés sans ménagements, ces schémas explicatifs interpellent avec la même ferveur les Protestants que les Catholiques, qui, par un renversement systématique de leurs points de vue respectifs, s'en approprient les leçons favorables à leurs thèses. On s'aperçoit ainsi que la lecture de l'Apocalypse conduit assez rapidement à la constitution d'une interprétation historico-chronologique de la Fin des temps, jadis amorcée par Nicolas de Lyre et maintenant sollicitée avec force pour attribuer à la vision de Patmos la fonction de prophétie pour le présent. Le recours constant aux figures symptomatiques de l'Antéchrist (la grande Paillarde, les sauterelles,

etc.), ou les déductions faites à partir de la gématrie, convergent tous pour stigmatiser chez l'adversaire l'incarnation du Mal qui a envahi ce que l'on croit être l'ultime « siècle de fer ».

Ainsi récupérée au profit de l'élucidation immédiate du grand combat entre Dieu et Satan, la littérature apocalyptique jette l'opprobre sur l'adversaire confessionnel en lui prédisant la damnation imminente. Elle monopolise le texte biblique pour le transformer en une redoutable arme de guerre, dont les ouvrages de controverse constituent un des aspects les plus meurtriers. L'invective omniprésente y trouve sa place, dès lors qu'il importe de fustiger les puissances maléfiques incarnées par Rome ou Genève et de dénoncer l'imposture de la Bête tentaculaire. Si la polémique ne cesse de faire rage, la réécriture des grands passages scripturaires n'est pas dénuée pour autant de visées propres à servir de matière à une véritable création littéraire, dont les nombreux exemples donnés par Th. Victoria permettent d'apprécier la portée. C'est notamment le cas chez des auteurs comme Masures, Bèze, Rivaudeau, les pamphlets anti-ronsardiens, Poupou, ou d'Aubigné. L'intertexte biblique, vraie corne d'abondance alimentée à l'Ancien et au Nouveau Testaments, dynamise l'expression des préoccupations sotériologiques des uns et des autres, tout en célébrant l'espoir des noces spirituelles imminentes. Chez des écrivains très différents (S. Brant, Du Perron), dans les traités eschatologiques les plus contrastés (Pierre Viret, Jacques de Billy), parmi les œuvres prédictives (Nostradamus), partout se retrouvent la fièvre apocalyptique et la hantise de la Fin dernière. Effervescence sans précédent, que nourrit non moins puissamment l'espérance du Royaume à venir. Démasquer le Malin est désormais inséparable du projet d'évoquer la liesse future des Élus. Cette vision positive, voire optimiste de l'avenir par rapport à la dérélition présente, conduit aussi à promouvoir le rêve messianique, à la fois politique et sacerdotal (Postel), tout comme elle génère le désangoissement spirituel repérable chez Rabelais, Du Bellay, ou d'Aubigné. La démonstration de Th. Victoria insiste avec justesse sur cette tension extrême qui travaille la grille herméneutique de l'Apocalypse et au terme de laquelle alternent les tableaux de la joie radieuse et la peinture des peurs paniques devant l'annonce du Jugement. À ce stade de la réflexion, la littérature apocalyptique, vrai « livre de feu », remplit une fonction spirituelle fondamentale auprès des lecteurs, en puisant simultanément aux sources du livre de Jean, du *Cantique des Cantiques* et du prophète Isaïe.

Pour porter la vision de Jean à sa plus forte expressivité, les auteurs utilisent également les formes génériques les plus adaptées à leur projet. La « poétique » apocalyptique s'approprie de ce fait des formes littéraires multiples que l'on retrouve dans les textes prophétiques, polémiques et liturgiques, ou encore dans des genres aussi variés que le sonnet, la chanson, l'épopée, l'hymne, ou la méditation (Marot, Gabrielle de Coignard, Anne des Marquets et tant d'autres). Ces formes génériques prennent rang à côté des œuvres exégétiques et didactiques les plus confirmées dans le but d'élucider les mystères de la Parousie et d'apporter aux victimes du Mal provisoirement triomphant le réconfort de la béatitude divine. L'étude menée ici, imposante par la somme des références littéraires propres à la Renaissance française, forme incontestablement une mise au point majeure sur la réception de l'Apocalypse, même si le domaine historiographique semble absent de cette savante investigation. Fort bien documenté, ménageant des aperçus instructifs tant sur les auteurs connus que sur ceux qui le sont moins, le livre de Thierry Victoria remplit ses principaux objectifs. Il propose une synthèse précieuse sur l'interprétation du livre de Jean et de ses différentes réécritures. Les annexes, la bibliographie et les Index facilitent la lecture de cette recherche qui croise herméneutique et poétique sur une problématique particulièrement nourrie.

GILBERT SCHRENCK, *Université de Strasbourg*

Guy Poirier.

Henri III de France en mascarades imaginaires.

Québec : Presses de l'Université de Laval, 2010, 217 pages.

Henri III est un roi que l'histoire a beaucoup de mal à saisir. Très décrié en son temps par les ligueurs, puis par la tradition historiographique qui l'a beaucoup maltraité, il trouve aujourd'hui des historiens qui tentent de réévaluer son rôle, avec un regard objectif. Leurs conclusions démontrent que son règne n'est pas aussi négatif que la légende voudrait le laisser paraître.

Guy Poirier ne s'inscrit pas dans cette démarche des historiens. Littéraire, il s'intéresse aux témoignages laissés par la littérature, qu'il confronte aux démonstrations des historiens. Grâce à cette pluridisciplinarité, il éclaire d'un nouveau jour le règne d'Henri III. Il déclare dans l'introduction :